

Introduction

Notre intérêt pour la marine de Loire est venu après la lecture des ouvrages de Jeanne et Camille Fraysse, du Thoureil. De nombreuses anecdotes y concernent en effet les bords de Loire et, dans notre famille, beaucoup de ces récits étaient bien connus. Mais ce n'est que récemment, vers les années 1990, que nous avons eu la chance de rencontrer Jeanne Fraysse, dont l'enthousiasme fut très communicatif.

Dans notre entourage familial, on parlait tout naturellement de marine, car nombreux étaient ceux qui avaient été mariniers: un arrière-grand-père, un grand-père, des oncles et des amis avaient vécu la fin de la marine dans le Saumurois, en 1914. On parlait des voyages à Nantes pour y livrer le tuffeau exploité localement, et des « saisons de foins », au cours desquelles le fourrage destiné à nourrir les nombreux chevaux de Nantes était transporté sur les barques accouplées, à partir des prairies de Basse Loire. Vers les années 1980, une fille de marinier de Chênehutte, très âgée, racontait ses voyages à Paris avec son père pour y vendre les pommes de la vallée.

La retraite arrivée, les mariniers devenaient pêcheurs; aussi notre grand-père fit-il notre éducation à tendre et lever divers engins, nasses et bosseles, lignes de fond, à l'exclusion bien sûr de la pêche à la ligne qu'aucun marinier ne se serait abaissé à pratiquer. Il y avait aussi les coups de senne d'un oncle qui, pour l'aider « embauchait » la famille et ses amis.

Enfin, nous avons eu l'occasion d'admirer les oeuvres d'art rustique dans des familles conservant jalousement battoirs ou chaufferettes sculptées au couteau, et coffres décorés. La collection Fraysse et le musée de Chateauneuf-sur-Loire permettent d'admirer de telles oeuvres.

Le reste de notre documentation se trouve essentiellement aux Archives de Loire-Atlantique, à Nantes, aux Archives de Maine-et-Loire, à Angers, et aux Archives de Saumur. On connaît ainsi un peu de la vie de 1544 mariniers entre 1780 et 1826. Ils habitaient Saumur et ses environs (Saint-Lambert-des-Levées, Saint-Hilaire, Saint-Clément-des-Levées, Chênehutte-les-Tuffeaux, Trèves et Cunault). On les retrouve subissant nombre de batailles navales, qui se soldaient bien souvent par un long séjour dans les prisons d'Angleterre.

Dans la famille Vigan, des Caves de Cunault, on eut la chance de trouver des séries de cartes postales postées, entre 1906 et 1910, au cours de voyages à Nantes, presque au jour le jour. Ces documents sont précieux pour connaître les temps de voyage, et les circonstances et incidents qui survenaient.

Pour en arriver à la faïence qui nous intéresse ici, deux circonstances sont intervenues: d'abord la rencontre professionnelle, puis l'amitié, du Docteur Garnier qui collectionnait les faïences révolutionnaires et en était devenu une référence. À force d'admirer ces merveilles, l'envie d'en collecter quelques-unes est venue. Puis il y eut la découverte, dans une vitrine de la rue de Seine, d'un magnifique saladier au Pont de Nevers, avec un beau bateau de mer au centre. Ce fut encore le Docteur Garnier qui évoqua l'intérêt que présenterait l'étude de tels saladiers. Il s'agissait alors, avant tout, de voir et répertorier ces fameux saladiers. Un premier bilan réunit 70 pièces, après exposition (IV Siècles de faïences à Nevers), visite de Musées, contacts avec des marchands et des collectionneurs. Un premier essai de classement fut publié lors d'une

journée de Céramologie à Auxerre, en 1990. Depuis, une centaine de saladiers supplémentaires furent répertoriés et de leur étude viennent, en partie, les lignes qui vont suivre. On excusera ce travail d'amateur, compilation d'un collectionneur qui est bien loin d'être un céramologiste averti. On verra dans la bibliographie que, cependant, des publications sérieuses ont été consultées.

* * *

On ne saurait comprendre les liens étroits qui ont uni les marchands de faïences de Nevers et les mariniers de la Loire sans un bref aperçu historique de la faïence en Nivernais. Depuis la fondation par les Conrades de la fabrique, les techniques de fabrication se sont peu modifiées, les matériaux essentiels étant l'argile, abondante dans les environs de Nevers, et le bois, facilement obtenu dans les forêts avoisinantes. Une fois la poterie réalisée par moulage ou par tournage, séchée, cuite au four à xxx°, la pièce était plongée dans un bain de silice, qui, également réparti sur la pièce, était après dessiccation peinte avec divers pigments. La pièce n'était terminée qu'après nouvelle cuisson à xxx°, faisant apparaître les pigments fixés dans la glaçure ou le vernis. Les poteries ainsi obtenues étaient très belles mais particulièrement fragiles. Leur transport posait un problème difficile. Emprunter les chemins de terre générerait souvent la casse de nombreux plats. Si bien que la proximité de la Loire, ses conditions de transport bien meilleures offrirent une très bonne solution à ce problème. Toute la production nivernaise fut transportée pendant de nombreuses années par des mariniers avant que ceux-ci n'en viennent à s'intéresser à ce qui était figuré sur les faïences. Les marchands comprirent alors que s'inspirer de la vie et des gestes des mariniers pouvait attirer cette clientèle qui s'était peu à peu enrichie, particulièrement au XVIIIe siècle. C'est la fin de cette période et le début du XIXe siècle qui vont nous intéresser. Au-delà, la production devient décadente.

On étudiera d'abord les conditions de navigation en Loire, puis on abordera l'étude sur des pièces de faïences diverses - assiettes, pots trompeurs, fontaines et plats de barbier, ou encore saladiers - de la représentation des bateaux de Loire selon les faïenciers de Nevers. L'étude des saladiers de faïence dits « au pont de Nevers » ou « au pont de Loire » sera ensuite développée. On soulignera que nous préférons la seconde appellation, moins restrictive; en effet, des rivières, affluents de la Loire, tels que le Cher et la Sarthe, sont représentées sur de magnifiques saladiers. Sauf dans de rares cas, on n'est pas certain que le fleuve figuré soit la Loire à Nevers. Ceci sera discuté au fur et à mesure de notre progression.

À peu près à l'époque où la majeure partie des saladiers étaient fabriqués, les mariniers de Loire étaient soumis à une sorte de service militaire sur mer, tout comme les marins des côtes. Ceci les a beaucoup marqués, et l'on sera moins surpris de voir conjointement figurer des bateaux de Loire, un bateau de mer et une ancre de marine caractéristique de la Loire. Ces trois éléments essentiels sont quelquefois dissociés, sur des assiettes en particulier, et il n'est pas toujours facile d'attribuer à tel ou tel marinier un grand vaisseau de guerre ou une ancre de marine isolée. C'est là que les études de généalogie entreprises sont d'un grand intérêt. De même elles permettent d'attribuer à des mariniers des assiettes patronymiques apparemment sans aucune relation avec la marine de Loire.

On pourrait sans doute répertorier plus d'un millier de faïences diverses de Nevers plus ou moins liées à la marine de Loire. Le choix de l'iconographie a été délicat. On a donné la préférence à des faïences peu connues du grand public car faisant partie depuis longtemps de collections privées. Il a toutefois été nécessaire de faire appel à divers musées qui, sauf exception, ont accueilli notre demande très favorablement. On verra donc souvent des documents photographiques mentionnant ces musées.